

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

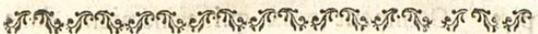
**La Philosophie De L'Histoire**

**Bazin**

**Genève, 1765**

Chapitre XXX. De L'Idolatrie.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-71**

  
 CHAPITRE XXX.

DE L'IDOLATRIE.

Après avoir lû tout ce qu'on a écrit sur l'Idolâtrie, on ne trouve rien qui en donne une notion précise. Il semble que Loke soit le premier qui ait appris aux hommes à définir les mots, qu'ils prononçaient, & à ne point parler au hazard. Le terme qui répond à l'Idolâtrie ne se trouve dans aucune langue ancienne; c'est une expression des Grecs des derniers âges, dont on ne s'était jamais servi avant le second siècle de notre Ere. Elle signifie adoration d'images. C'est un terme de reproche, un mot injurieux. Jamais aucun peuple n'a pris la qualité d'idolâtre, jamais aucun gouvernement n'ordonna qu'on adorât une image comme le Dieu Suprême de la nature. Les anciens Caldéens, les anciens Arabes, les anciens Perses, n'eurent longtems ni images ni tem-



ples. Comment ceux qui vénéraient dans le soleil, les astres & le feu, les emblèmes de la divinité, peuvent-ils être appelés idolâtres ? Ils révéraient ce qu'ils voyaient. Mais certainement révéler le soleil & les astres, ce n'est pas adorer une figure taillée par un ouvrier ; c'est avoir un culte erroné, mais ce n'est point être idolâtre.

Je suppose que les Egyptiens aient adoré réellement le chien Anubis, & le bœuf Apis, qu'ils aient été assez fous, pour ne les pas regarder comme des animaux consacrés à la divinité, & comme un emblème du bien que leur Isheth, leur Isis, faisait aux hommes, pour croire même qu'un rayon céleste animât ce bœuf & ce chien consacrés, il est clair que ce n'était pas adorer une statue. Une bête n'est pas une idole.

Il est indubitable que les hommes eurent des objets de culte avant d'avoir des sculpteurs, & il est clair que ces hommes si anciens ne pouvaient point être appelés idolâtres. Il reste donc à savoir si ceux qui firent enfin placer des statues dans les tem-

ples, & qui firent révéler ces statues, se nommerent adorateurs de statues, & leurs peuples adorateurs de statues. C'est assurément ce qu'on ne trouve dans aucun monument de l'antiquité.

Mais en ne prenant point le titre d'idolâtre l'étaient-ils en effet? était-il ordonné de croire que la statue de bronze qui représentait la figure fantastique de Bel à Babilone était le maître, le Dieu, le créateur du monde? la figure de Jupiter était-elle Jupiter même? n'est-ce pas, s'il est permis de comparer les usages de notre sainte religion avec les usages antiques, n'est-ce pas comme si on disoit que nous adorons la figure du Père éternel avec une barbe longue, la figure d'une femme & d'un enfant, la figure d'une colombe? ce sont des ornemens emblématiques dans nos temples. Nous les adorons si peu que quand ces statues sont de bois on s'en chauffe, dès qu'elles pourrissent, on en érige d'autres; elles sont de simples avertissemens qui parlent aux yeux & à l'imagination. Les Turcs & les Réformés croient



que les Catholiques sont idolâtres, mais les Catholiques ne cessent de protester contre cette injure.

Il n'est pas possible qu'on adore réellement une statue, ni qu'on croye que cette statue est le Dieu Suprême. Il n'y avait qu'un Jupiter, mais il y avait mille de ses statues. Or ce Jupiter qu'on croyait lancer la foudre, était supposé habiter les nuées, ou le mont Olimpe, ou la planète qui porte son nom. Ses figures ne lançaient point la foudre, & n'étaient ni dans une planète, ni dans les nuées, ni sur le mont Olimpe.

Toutes les prières étaient adressées aux Dieux immortels, & assurément les statues n'étaient pas immortelles.

Des fourbes, il est vrai, firent croire, & des superstitieux crurent, que des statues avaient parlé. Combien de fois nos peuples grossiers n'ont-ils pas eu la même crédulité? mais jamais chez aucun peuple ces absurdités ne furent la religion de l'Etat. Quelque vieille imbécile n'aura pas distingué la statue & le Dieu; ce n'est pas une raison d'affir-

mer que le gouvernement pensait comme cette vieille. Les magistrats voulaient qu'on révérait les représentations des dieux adorés, & que l'imagination du peuple fût fixée par ces signes visibles. C'est précisément ce qu'on fait dans la moitié de l'Europe. On a des figures qui représentent Dieu le pere sous la forme d'un vieillard, & on fait bien que Dieu n'est pas un vieillard. On a des images de plusieurs saints qu'on vénere, & on fait bien que ces saints ne sont pas Dieu le pere.

De même, si on ose le dire, les anciens ne se méprenaient pas entre les demi-dieux, les dieux, & le maître des dieux. Si ces anciens étaient idolâtres pour avoir des statues dans leurs temples, la moitié de la Chrétienté est donc idolâtre aussi; & si elle ne l'est pas, les nations antiques ne l'étaient pas davantage.

En un mot, il n'y a pas dans toute l'antiquité un seul poëte, un seul philosophe, un seul homme d'Etat qui ait dit qu'on adorait de la pierre, du marbre, du bronze, ou du

bois. Les témoignages du contraire font innombrables: les nations idolâtres font donc comme les forciers, on en parle, mais il n'y en eut jamais.

Un commentateur a conclu qu'on adorait réellement la statue de Priape, parce qu'Horace en faisant parler cet épouvantail, lui fait dire, *J'étais autrefois un tronc, l'ouvrier incertain s'il en ferait un Dieu ou une escabelle, prit le parti d'en faire un Dieu &c.* Le commentateur cite le prophète Baruc, pour prouver que du tems d'Horace on regardait la figure de Priape comme une divinité réelle. Il ne voit pas qu'Horace se moque & du prétendu Dieu & de sa statue. Il se peut qu'une de ses servantes en voyant cette énorme figure, crût qu'elle avait quelque chose de divin: mais assurément tous ces Priapes de bois dont les jardins étaient remplis pour chasser les oiseaux, n'étaient pas regardés comme les créateurs du monde.

Il est dit que Moïse, malgré la loi divine de ne faire aucune représentation d'hommes ou d'animaux, érigea un serpent d'airain, ce

qui était une imitation du serpent d'argent que les Prêtres d'Egypte portaient en procession ; mais quoique ce serpent fût fait pour guérir les morsures des serpens véritables, cependant on ne l'adorait pas. Salomon mit deux chérubins dans le temple ; mais on ne regardait pas ces chérubins comme des Dieux. Si donc dans le temple des Juifs & dans les nôtres, on a respecté des statues sans être idolâtres, pourquoi tant de reproches aux autres nations ? Ou nous devons les absoudre, ou elles doivent nous accuser.

